

CULTURE LIVRES

Chris, romancier.
Des drames dans sa famille ont mené Costantini à l'écriture, il y a sept ans. Il publie son quatrième roman.



Costantini, la bête à deux têtes

Chef d'entreprise le jour, il écrit des polars la nuit.

PAR JULIE MALAURE

« Imaginons que j'aie une baguette magique. C'est Russell Crowe qui joue Avogaddro, mon enquêteur. Moi, je fais la bande-son – je suis saxophoniste – et ça passe sur grand écran. Mais c'est seulement si j'ai une baguette magique. Parce qu'en attendant j'ai trente personnes à nourrir. » Christophe Bourgois, alias Chris Costantini de son nom de plume, est un être à deux faces. Chef d'entreprise d'un côté, responsable d'une « boîte qui cartonne du feu de Dieu », Athem, il habille les chantiers des monuments historiques ou privés avec des toiles à la lisière de l'art et de la pub, pour financer la restauration. « Notre Graal, c'est la place de la Concorde, on est en train d'installer un truc complètement dingue », dit-il. Et on le croit, après avoir vu l'église de la Madeleine passer

Christophe, patron.
Son entreprise habille de toiles ornementales les façades, comme celle de la boutique Hermès, Faubourg-Saint-Honoré, ou du château de Versailles.



du rose bonbon au bleu Majorelle, ou les trompe-l'œil sur les façades du château de Versailles. Son autre facette, c'est Chris, l'artiste. Celui qui tombe la cravate pour écrire des polars, qui vous canarde de ses yeux azur avec un foulard raccord, homme à femmes, à divorces, à gosses en pagaille. Un cœur tendre, funambule ramené au sol par son père qui le voulait ingénieur dans l'agroalimentaire. Ce qu'il a été un temps, en Afrique, où il a grandi. Puis l'écriture est venue, il y a sept ans. « Ma famille est marquée par deux morts violentes. Ma cousine a pris quatre coups de couteau, chez elle, à Vincennes, et mon oncle, Guy, a été électrocuté. »

Il transpose son histoire dans un premier roman, « La note noire », paru au Masque en 2009. Son enquêteur, Theloniou Avogaddro, donc, fumeur, buveur, à l'instar d'un dur à cuire californien, a perdu sa sœur et son fils. Le roman rafle le prix du festival de Beaune et Chris lâche les chevaux dans un deuxième opus en 2011. Au troisième, pas d'éditeur. Le cerveau gauche, celui de l'entrepreneur, vient alors en aide au cerveau droit, celui du romancier. Bourgois-Costantini met son texte en ligne et se hisse dans le top 10 des ventes d'e-books. Comme pour « Les gens heureux lisent et boivent du café », d'Agnès Martin-Lugand, le succès numérique attire un éditeur papier. Son quatrième polar, « Il n'est jamais trop tard », paraît chez Versilio et, abracadabra, l'auteur annonce qu'un contrat est presque signé avec une « grande société de production ». « Il n'est jamais trop tard », a-t-il dit son héros... ■

« Il n'est jamais trop tard », de Chris Costantini (Versilio, 256 p., 17 €).

VERSILIO - PELE/SIPA - SAULNIER/MAXPPP